

totale est de 0^m40, celle des jambes de 0^m06 et l'envergure de 0^m77 ; le poids est de 355 grammes.

M. G. Cotteau communique son septième article sur les *Échinides nouveaux ou peu connus*. Renvoi aux *Mémoires*.

ESSAI SUR LA TRANSMISSION DE LA COLORATION CHEZ LES BATRACIENS
ANOURES,

Par HÉRON-ROYER.

En 1886, j'ai publié une note sur la reproduction de l'albinisme par voie héréditaire (1). Depuis lors, j'ai fait de nombreux essais dans le but d'obtenir à mon gré telle ou telle variété de coloration, ou mieux de propager, par transmission héréditaire, l'ornementation de la robe d'un sujet de mon choix.

Je me suis servi d'abord, à mon premier essai, de *Discoglosses* algériens, que, dans un travail encore inédit, j'ai nommés *Discoglossus auritus*, parce que l'oreille est parfaitement apparente chez ces animaux, alors qu'elle n'est point visible chez ceux d'Europe (Espagne, Corse, Sardaigne). Le rouge-brique est la couleur qui fut arrêtée : je choisis dans ce but, parmi mes pensionnaires, deux individus assez proches comme couleur d'ensemble. Le mâle était roux, son dos et ses membres étaient marqués de taches brunes ; la femelle était d'un rouge-brique presque uniforme, sauf quelques légères taches foncées sur les jambes. Ce premier essai fut assez heureux : parmi les jeunes, le plus grand nombre avaient la robe rappelant celle du père, le plus petit nombre rappelaient davantage la coloration de la mère ; parmi ces derniers, quelques-uns étaient d'un admirable rouge-brique, rehaussé d'un léger ton métallique or.

Mon deuxième essai fut d'obtenir la variété à bande : un jeune ♂ de cette variété, provenant des environs d'Alger, m'avait été offert par M. Louis Giraux. Je le mis en compagnie d'une femelle de même origine et du même âge, mais n'ayant point de bande dorsale. Je remarquai, cette fois, que les jeunes portant les dessins de la mère étaient plus nombreux.

Je renouvelai cette expérience sur un couple de *Discoglosses* espa-

(1) Bulletin de la Soc. Zool. de France, XI, p. 671, 1886.

gnols, *Discoglossus pictus*. La femelle, contrairement à l'expérience précédente, portait les bandes jaunes; le mâle, d'un brun-marron, portait de nombreuses taches claires, mais aucune bande ni tache simulant des bandes. De cet accouplement résulta un nombre plus considérable de sujets avec bandes, c'est-à-dire semblables à la mère.

On pourrait être tenté de croire, d'après ces deux dernières expériences, que j'ai obtenu des animaux semblables; il n'en est rien: les Discoglosses à bandes, nés de parents algériens sont d'une coloration plus pâle, surtout en ce qui concerne les bandes dorsales; de plus, ils sont nés beaucoup plus forts. Ceux provenant de parents espagnols ont les bandes dorsales d'un jaune bien plus vif et le brun de la couleur du fond est beaucoup plus chaud. En dehors du caractère que présente l'oreille et que j'ai signalé plus haut, ces petits animaux conservent des différences assez grandes pour ne point les confondre.

J'ajouterai à l'appui de ces recherches que, durant ces quatre dernières années, mes Discoglosses ponctués, maculés ou même bigarrés, mais toujours sans bandes, se reproduisant indistinctement entre eux, n'ont produit aucun jeune orné de bandes dorsales.

Enfin, pour compléter ces essais autant que possible, j'ai opéré de nouveau cette année sur des Alytes, *Alytes obstetricans*: une femelle grise fut accouplée avec un mâle albinos. Au bout de trois semaines, j'ai pu observer que la plus grande partie des œufs étaient grisâtres, c'est-à-dire de couleur normale, et qu'un petit nombre étaient blanc rosé. Environ un tiers de ces œufs demeurèrent stériles: les 31 autres me donnèrent 28 têtards gris, semblables à la mère, et seulement 3 albinos. La plupart des têtards gris vécurent, tandis qu'un seul albinos a pu vivre.

Il semble ressortir de ces expériences que le plus grand nombre des jeunes présentent une coloration semblable à celle de la mère et qu'ainsi les caractères de la femelle se propagent par hérédité plus facilement que ceux du mâle.

A l'appui de cette opinion, je dois rappeler que, dans mon mémoire sur la transmission de l'albinisme, j'ai parlé déjà d'un Alyte blanc porteur d'œufs fécondés par lui, qui ne donnèrent que des têtards d'une teinte grise normale.

Je crois donc pouvoir conclure que la transmission de l'albinisme, telle que je l'ai obtenue pour une ponte toute entière, tient à ce que cette ponte a été pondue par une femelle et fécondée par un mâle également albinos.
